

Frey, *Madame Sophie de France*

NEIL JEFFARES



[François-Bernardin Frey](#)

Madame SOPHIE de France (1734–1782)

Pastel on grey-blue paper, 59.4x47 cm
1766

Private collection

PROVENANCE: Stockholm, Auktionsverk, 19 May 1988, Lot 1460 reproduced, as porträtt av ung dam i pälsbrämad klänning – bröstbild, attributed to Glain, est. SKr10–15,000, SKr19,000; Stockholm, 25–26 October 1988, Lot 313 reproduced, as by Glain, inconnue

LITERATURE: Fernand Engerand, ed., *Inventaire des tableaux commandés et achetés par la direction des Bâtiments du roi, 1709–1792*, Paris, 1901, p.202; Laurent Hugues, “The portraits of Mesdames de France, the aunts of Louis XVI, by Anne Vallayer-Coster”, in Eik Kahng, Marianne Roland Michel, *Anne Vallayer-Coster, Painter to the Court of Marie-Antoinette*, exhibition catalogue, Washington, National Gallery of Art, 30 June – 22 September 2002; Dallas Museum of Art, 13 October 2002 – 5 January 2003; New York, Frick Collection, 21 January – 23 March 2003, reproduced p. 227, as Frey, Mme Sophie; Jeffares 2006, p. 189, reproduced; Xavier Salmon, in *Cent portraits pour un siècle. De la cour à la ville sous les règnes de Louis XV et Louis XVI*, exhibition catalogue, Versailles, musée Lambinet, 6 November 2019 – 1 March 2020, p. 38; *Dictionary of pastellists* online, [J.329.133](#)

ICONOGRAPHY: Among numerous portraits of Madame Sophie, there are works by Aubry, F.-H. Drouais, La Tour, Liotard, Mérelle, Nattier, Vallayer-Coster.

GENEALOGY: [France](#)

SOPHIE-PHILIPPINE-ÉLISABETH-JUSTINE de France, Madame Sophie (1734–1782), was the eighth child of Louis XV. Along with her sisters, Mesdames de France, she was portrayed by a range of artists including, in pastel, Aubry; Frey; La Tour; Liotard; Mérelle le fils, and in oil a great many images of which those by Nattier, Drouais and Vallayer-Coster are the best known. Nattier’s painting of the very young princess at Fontevault, where she had been sent to be educated away from Court with her sisters, is one of the earliest. A series of images by F.-H. Drouais, around 1762–63, are close to the present work: the earliest (New York, Metropolitan Museum of Art, inv. 64.159.1; fig. 1), is signed and dated 1762; both derived images show the princesse holding a musical score, one, bust length (MV 3810), the other, en pied (lost; copy, MV 3809; fig. 2). The dress on the latter is close to ours.¹

A good deal is known about these portraits since they are recorded in the accounts of the Bâtiments du roi (*v.* Engerand 1901). In 1764 Frey was commissioned to execute “Quatre tableaux originaux représentant les portraits de Mesdames de France, Adélaïde, Victoire, Sophie

¹ The connection with the later images was first recognised by Laurent Hugues 2002; Ólafur Þorvaldsson noted the earlier example (communication 31.v.2015).

et Louise, peints au pastel d'après nature, 2880 livres.” He was further requested to produce “Trois tableaux repettés représentant *les portraits de Mesdames Victoire, Sophie et Louise*, 1200 livres”;



Figure 1

the seven frames were ordered for 504 livres (AN O¹ 1721). The payment is dated 5 July 1775: “Au sieur Frey, 2,584 livres pour faire, avec 2,000 livres à luy ordonnés acompte sur l'exercice 1772 le 17 mars audit an, le parfait payement de 4,584 livres à quoy montent les tableaux qu'il a peints en pastel d'après nature, en 1766, représentant Mesdames Adélaïde, Victoire, Sophie et Louise de France.” (Archives du Louvre, Registre d'ampliations 1762–85). Engerand speculates that three of these portraits, of Mesdames Louise, Adélaïde and Sophie, were in the possession of MM. Alfred Bégis and Charles Moisson, attributed to La Tour and measuring 37x31 cm; one of these may be the portrait of Madame Sophie de France (Legrand; 21 November 1827, Lot 53. Bégis; 12 November 1900, Lot 217) listed in Besnard & Wildenstein, *La Tour*, 1928, no. 493, which, it is suggested, might be one of the portraits of Mesdames de France seen

by Duplaquet with the chevalier de La Tour in 1787. According to Engerand “l'artiste a donné tous ses soins à la figure et a négligé les autres ornements.” That observation, together with the size, suggests that the present pastel is one of the four original works rather than a repetition.

When Anne Vallayer-Coster was commissioned in 1779 to paint the portrait of the princesse for the new prioress of L'Argentière, Marie-Madeleine de Gayardon de Fenoyl, her subject's reluctance to pose made it necessary for the portrait to be based on an existing image, perhaps either the present pastel or one of the paintings by François-Hubert Drouais. In practice, however, Mme Vallayer changed the orientation of the sitter and made her own bust-length study as well as the full-length portrait exhibited at the Salon de 1781, no. 104: “Le portrait de Madame Sophie de France, dans l'intérieur de son Cabinet, tenant le Plan de l'Abbaye de l'Argentière”. The critics remarked on the lack of resemblance; for Diderot “la tête ne ressemble pas et tant mieux”, from which perhaps one may infer that the princesse was not particularly good looking – as is confirmed by Mme Campan:²

Madame Sophie était d'une rare laideur ; je n'ai jamais vu personne avoir l'air si effarouché; elle marchait d'une vitesse extrême, et pour reconnaître, sans les regarder, les gens qui se rangeaient sur son passage, elle avait pris l'habitude de voir de côté, à la manière des lièvres. Cette princesse était d'une si grande timidité qu'il était possible de la voir tous les jours, pendant des années, sans l'entendre prononcer un seul mot. On assurait cependant qu'elle montrait de l'esprit, et même de l'amabilité, dans la société de quelques dames préférées; elle s'instruisait beaucoup, mais elle lisait seule; la présence d'une lectrice l'eût infiniment gênée. Il y avait pourtant des



Figure 2

² *Mémoires de Madame Campan*, Paris, 1988, p. 29f.

occasions où cette princesse, si sauvage, devenait tout à coup affable, gracieuse et montrait la bonté la plus communicative; c'était lorsqu'il faisait de l'orage: elle en avait peur, et tel était son effroi, qu' alors elle s'approchait des personnes les moins considérables; elle leur faisait mille questions obligantes; voyait-elle un éclair, elle leur serrait la main; pour un coup de tonnerre elle les eût embrassées; mais le beau temps revenu, la princesse reprenait sa roideur, son silence, son air farouche, passait devant tout le monde sans faire attention à personne, jusqu'à ce qu'un nouvel orage vînt lui ramener sa peur et son affabilité.

Mme de Pompadour also described her:³

Madame Sophie est presque aussi grand que moi, très-bonne, grasse, une belle gorge, bien faite, la peau belle, les yeux aussi, ressemblant au Roi de profil, comme deux gouttes d'eau; en face, pas beaucoup près autant, parce qu'elle a la bouche désagréable; en tout, c'est une belle princesse.

Books from her collection (which included a translation of Pausanias) were bound in full citron morocco, with the armorial stamp of Mesdames de France. Elaborate designs for her library, which included polychrome stucco decorations by Chevalier, were prepared by A.-J. Gabriel's studio in 1769 (fig. 3).⁴ Her other tastes were confirmed by the pair of Sèvres *bleu nouveau* two-handed vases "à griffes de Lyon" she commissioned (New York, Christie's, 22 October 2003, Lot 252), and by the mathematical books and astronomical telescope bearing her arms.

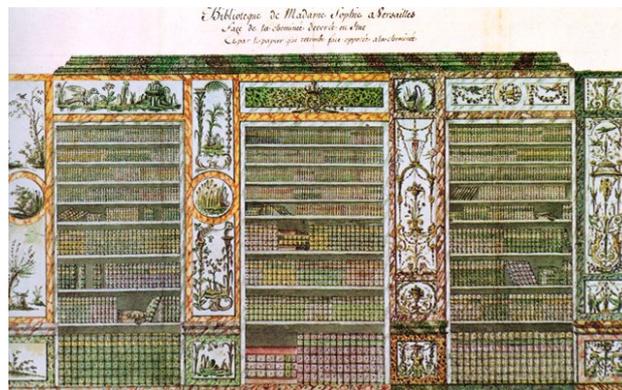


Figure 3

According to a letter from Mme de Bombelles to her husband, Madame Sophie died after an illness that lasted for some time, the final cause being a "hydropisie qui a remonté dans sa poitrine et s'est jetée sur le cœur". She desired no autopsy, but insisted that her death be confirmed by opening her foot. The Paris librarian Siméon-Prospér Hardy wrote a lengthy account in his journal on 4 March 1782, explaining why her funeral was without ceremony and detailing some of her bequests:

Ce jour on apprend que dans la nuit précédente, le corps de Très-Haute et Très-Puissante princesse Madame *Sophie-Philippine-Elizabeth-Justine de France*, décédée la nuit du samedi au dimanche précédent à une heure du matin au château de *Versailles* dans la *quarante-huitième* année de son âge, suivant les uns du sang devenu scorbutique par la révolution du tems où elle se trouvoit et suivant d'autres d'hydropisie de poitrine ; qui n'avoit été ni ouvert ni embaumé suivant l'usage ordinaire, conformément aux intentions de cette princesse qui l'avoit ainsi désiré, disoit-on, par un motif de pudeur qu'on ne pouvoit qu'approuver, avoit été transporté avec un cortège peu nombreux et sans beaucoup de cérémonie, dudit château en l'église de l'abbaye royale de Saint-Denis en France, par le chemin de Sève, celui de la porte des princes, le bois de Boulogne, la porte Maillot et le chemin dit de la Révolte, pour être inhumé dans le caveau du chœur de la dite église servant de sépulture aux Rois, Reines et autres princes ou princesses de la maison royale. On asseuroit que *Madame Sophie* qui avoit priée avant sa mort le Roi de vouloir bien ratifier tout le contenu en son testament et d'y apposer sa signature, ce à quoi Sa Majesté ne s'étoit point refusée, avoit demandé à n'être pas gardée plus de *deux fois vingt-quatre heures*, comme aussi que ses funérailles fussent faites avec économie et simplicité, paroissant désirer uniquement que ses dernières dispositions fussent exécutées et ses dettes

³ Letter to her brother, 19 October 1750, *Correspondance de Madame de Pompadour*, Paris, 1878, p. 73.

⁴ *Louis XV. Un moment de perfection de l'art français*, exhibition catalogue, Paris, hôtel de la Monnaie, 1974, p. 23, reproduced.

montantes à une somme de *cinq cent mille livres* entièrement acquittées. On rapportoit deux desdites dernières dispositions consistantes, la première en un legs fait à M. l'abbé de Bourbon fils naturel de Louis XV et de la *Demoiselle Romance* aujourd'hui *marquise de Cavagnac*, de la propriété de la terre de *Louvois* en Champagne dont elle avoit fait l'acquisition conjointement avec les deux princesses ses sœurs, qui en demeuroient usufruitières pendant leur vie ; la seconde à demander que toutes les personnes de sa maison fussent conservées surnuméraires dans les maisons desdites deux princesses ses sœurs, avec l'expectative chacune à leur tour des différentes places qui y deviendroient vacantes avec jouissance jusqu'à cette époque de leurs mêmes appointements qui leur seroient conservés comme si elle existoit encore ; arrangement qui joint au paiement des dettes de cette princesse devenoit une nouvelle surcharge pour l'état déjà si obéré, et excitoit par cette raison le blâme et les murmures de bien des gens. On entendoit dire que le Roi qui avoit engagé lui-même Mesdames *Adélaïde* et *Victoire* de France à se retirer d'auprès de *Madame Sophie* dans ses derniers moments pour leur éviter le triste spectacle de sa mort, ne l'avoit point abandonnée et étoit demeuré auprès d'elle pour la consoler jusqu'à son dernier soupir. On prétendoit qu'il n'y auroit à Paris à Notre-Dame ni catafalque, ni service solennel pour le repos de l'âme de cette princesse ; ce qu'on avoit pourtant observé à la mort de Madame *Anne-Henriette* sa sœur arrivée le 10 février 1752, à laquelle avoient été rendus alors les plus grands honneurs, sans doute comme étant fille du Roi régnant. La Cour prend ce même jour le deuil pour *trois semaines*, seulement à l'occasion de la mort de *Madame Sophie*, et tous les spectacles suspendus la veille reprennent dès le lendemain leur cours ordinaire.

Neil Jeffares